

Représentations et préjugés

Le groupe aide à changer



Vérane Stump

étudiante en formation
d'éducatrices.eurs de jeunes enfants



Dès le plus jeune âge nous avons besoin de généraliser, de catégoriser la réalité afin d'en appréhender la complexité. De ce qui relève d'un développement psychique normal dans les premières années, nous développons par la découverte de l'Autre et de tout ce qui n'est pas soi, une vision large du Monde et de ses particularités.

Ce qui nous différencie de l'Autre peut nous en éloigner, nous en rapprocher, ou mettre en lumière des aspects que nous ne voulons pas voir en nous, voire que nous rejetons. Ces différences peuvent générer de la peur, du jugement voire des préjugés. Je pense que prendre conscience de ces mécanismes est un moyen d'identifier ses propres attitudes de discriminations, pas toujours conscientes ou avouées. Certaines rencontres, lors de ce séjour et ces observations à Budapest ont réellement permis ces remises en question dans la mesure où elles m'ont menée « là où je ne pensais pas aller », dans la manière dont je pouvais me considérer en tant que personne et en tant que future éducatrice de jeunes enfants.

La motricité libre et le principe de référence sont souvent les deux éléments qui sont retenus d'Emmi Pikler, quand on commence à parler de prise en compte de l'individualité de l'enfant au sein d'un collectif. Un autre aspect qui est selon moi méconnu est tout ce qu'elle a développé dans son approche autour des bienfaits de la vie et de la sieste en plein air. En effet, une autre originalité dans la démarche piklérienne consiste en la présence indispensable



au sein de la crèche d'un environnement naturel et de son libre accès pour permettre une vie saine. Ce principe s'est d'ailleurs étendu à l'ensemble des crèches hongroises. Maria Majoros, pédiatre qui intervient à Lóczy depuis vingt ans, nous l'a expliqué longuement lors d'une rencontre fort enrichissante. Emmi Pikler, au début du xx^e siècle, a été une des premières à développer des connaissances théoriques approfondies des bébés.

L'importance de l'exposition de l'enfant à un air sain était une autre facette de sa pédagogie. En effet, l'enfant ne peut vivre et se mouvoir librement s'il n'est pas en bonne santé, dans un bien-être physique et psychique. Ce qui est fascinant est de se rendre compte qu'elle a développé toute une démarche autour de la vie en plein air et des conditions de son accès. La sieste en extérieur est la plus connue, mais nous pouvons citer l'invention de tenues variées adaptées aux températures, une manière progressive d'exposition des enfants au soleil, la présence de bassins permettant d'utiliser l'eau comme moyen d'autorégulation... La liste est loin d'être exhaustive. Toute l'équipe se donne les moyens de passer un maximum de temps en plein air, que ce soit le repas, les jeux et même les changes.

Le groupe a régulé

La pédagogie Lóczy fait partie et a participé à la construction d'une partie conséquente de mon identité d'éducatrice. J'y ai adhéré rapidement dans sa globalité, me la représentant comme étant l'une des manières la plus évoluée et humaniste d'être en relation avec l'enfant. Avec du recul, j'ai réalisé le rôle important que le groupe a eu à ce moment-là. Les discussions chaque soir ont permis de faire émerger des critiques sur un certain nombre d'éléments. Ces critiques ont eu le mérite de pouvoir me faire évoluer. Sur quoi ? Et bien non pas sur mon

avis concernant cette pédagogie mais plutôt dans la manière dont j'y avais adhéré presque sans concession. En tout cas sans être capable d'émettre un seul réel avis critique dessus, et en étant souvent dérangée qu'on le fasse. Le groupe a joué un rôle de régulateur pour moi dans la mesure où, peut-être parce qu'elles avaient été émises par des pairs et à ce moment-là, les critiques m'ont paru plus entendables. En effet, est-ce que le groupe était pour moi légitime de fait de cette expérience commune ? Est-ce le climat de bienveillance entre ses membres a favorisé mon propre « pas de côté » ? Je n'ai pas forcément de réponse, mais plein de nouvelles pistes de réflexion ! Ce dont je suis certaine, c'est que cette remise en question a été probablement possible car j'ai vécu une mobilité pensée dans le cadre de l'Éducation nouvelle. L'expérience individuelle et collective, les rencontres et temps de pratiques, la dynamique permanente le groupe et chacun de ses membres... Ce n'est pas la première fois que j'en fais l'expérience, mais il est bon de redire que tout ceci continue à participer à la construction de mon identité et à l'évolution de celle-ci.

Comment cela résonne-t-il en moi ?

La nature et le plein air ont fait partie intégrante de la construction de la vie d'un individu depuis que l'homme existe. Plus on s'en éloigne et plus il est difficile de percevoir en quoi la vie en extérieur et le contact avec un environnement naturel peuvent nous être bénéfiques. Pourtant, nous pouvons avoir accès aujourd'hui à de nombreuses études souvent américaines, allemandes ou venant de pays nordiques qui identifient clairement les intérêts de la vie en plein air et en milieu naturel sur le développement physique, cognitif et social de l'individu. Être dehors permet à l'enfant de se confronter à des situations qui l'engagent de manière globale. Il rend possible la prise de risque, le développement de la confiance en ses propres capacités, sa valorisation de par ses propres expériences. L'estime de soi est favorisée, ce qui se répercutera à l'âge adulte. De plus, et ceci n'est pas négligeable, en extérieur l'enfant est souvent laissé en situation de jeu libre, ce qui lui permet de développer d'autant plus sa créativité, à condition que cet environnement soit « suscitant »¹ et sécurisant. J'ai parfois constaté dans ma pratique, et j'y ai allégrement contribué, que les temps en extérieur signifiaient le passage brutal pour l'enfant du petit groupe au grand groupe sans réel temps d'adaptation. Et d'autant plus dans un nouvel espace extérieur où tout prend une autre dimension. Emmi Pikler parlait déjà de penser l'adaptation progressive de l'enfant à l'espace extérieur. La délimitation des cours de jeux par des grilles illustrent cette démarche. Qui n'a jamais vu des enfants « bloqués » devant les portes du bâtiment, ne sachant pas quoi faire et ne se décollant pas de l'adulte ? Aucune « activité féconde »² pour l'enfant n'est alors possible. Cette expérience de mobilité en Hongrie m'a fait réfléchir à la manière dont j'avais été influencée dans mon approche de la vision des choses. Lóczy était pour moi l'intérêt premier de cette mobilité. Je m'y étais donc préparée de multiple façons.

En y réfléchissant, un autre élément a été très important pour moi car il m'a permis d'être dans une *posture* complètement différente : nous ne faisons plus que recevoir ; nous avons pu aussi donner de nous-mêmes au travers de la présentation à l'équipe de nos « parcours européens » de mobilités. Il s'agissait de présenter ce que nous avons pu observer des pratiques de vie au plein air dans les autres pays. Nous avons été surpris de constater que tout le personnel ou presque s'était déplacé dans la petite pièce de l'ancienne pouponnière pour venir nous écouter et échanger. Oui, en fait ce qui me paraît important c'est que nous avons pu vivre ici une situation de réciprocité, où nous n'avons pas fait que « prendre » mais nous avons pu aussi donner, échanger. Et c'est cela qui change tout. ■

1. Dans le sens où il donne envie, génère de l'activité et du plaisir, suffisamment ouvert et adapté à l'enfant.

2. Ven 311, p. 13, « Une vie active, l'activité de l'enfant de deux mois à trois ans », Anna Tardos, 1977.